

ments. Et quand ils devraient écraser sur leurs genoux les claques de l'allégresse, ils hochent la tête, et pensent que tout n'est que déboire ici-bas. Je me hâte de dire que ce malentendu ne fait aucun tort à l'ouvrage de M. Moncousin. C'est une autre pièce, voilà tout. On pourrait tout de même jouer autre chose à Marigny, où, dans leur ensemble, les acteurs sont excellents.

Un nouveau théâtre, les *Deux Masques*, se propose, semble-t-il, d'entrer en concurrence avec le Grand-Guignol. Il débute avec une troupe de comédiens tout à fait remarquable, que domine cependant le mime Farina. Mais le programme du premier spectacle était d'un détestable choix. On a particulièrement réprouvé certaine ordure que ses auteurs avaient osé sucrer de morale et enrubanner de prétextes patriotiques. Un vieil acte de M. Sartène : *La Griffé*, a sauvé la représentation.

Au Théâtre Antoine, des Argentins, qui ne m'ont point invité, donnent, paraît-il, d'émouvant théâtre.

§

**Incidents.** — M. Lucien Guitry a publié dans le *Gaulois* un article sur son fils ; il le lui devait bien. Cet article est à faire craquer le firmament. Il nous montre Molière arpentant le boulevard et congratulant tous les Wolf et tous les Mirande de la poussière dramatique. L'auteur du *Misanthrope* distribue des poignées de mains et des éloges dont la fadeur révolterait jusqu'à M. Georges Boyer. Enfin Molière rencontre le fils de M. Guitry père, et il lui dit, simplement : « Sacha ! » M. Lucien Guitry ne nous dit point la réponse de Sacha. Mais nous la connaissons. Sacha a répondu : « Jean-Baptiste ! » — La Comédie-Française répète le *Passé* de Georges de Porto-Riche. — M. Silvain a fait condamner M. Doumic. — Dans l'*Information* du 14 février M. Antoine publia quelques lignes désagréables à M. Lugné-Poe. M. Lugné-Poe, de son côté, n'a pu résister au plaisir de nasarder MM. Gémier et Copeau dans un article de *Comœdia*, à propos du spectacle de la Chauve-Souris. — La Chambre a refusé d'augmenter la subvention de l'Opéra ; il semble que les députés cédèrent à d'assez bas arguments, et les plus hypocrites étaient les plus sots.

HENRI BÉRAUD.